

LA VOIE

PRINTEMPS 2019 • Vol. 08

BEECHWOOD

MAGAZINE

**LE CIMETIÈRE COMMÉMORATIF
DU SERVICE DE POLICE D'OTTAWA
REGARD VERS L'AVENIR**

par Nicolas McCarthy

**GRAVÉE DANS LA PIERRE
LA PLAQUE-REPÈRE
DE L'ORPHELINAT PROTESTANT**

par Ian Guthrie

LE MARAIS MACOUN

par Mike Léveillé

**82 000 HISTOIRES À PARTAGER
LE SUMMUM DE LA CHANCE
BRITANNIQUE**

par Erika Wagner

LETTRE DU RÉDACTEUR EN CHEF

LE PRINTEMPS EST enfin arrivé. Après un hiver record, Beechwood a enfin repris vie. Les oiseaux chantent, les animaux sont sortis pour se promener dans les jardins et, fait le plus marquant, les visiteurs sont de retour.

Au cours des prochaines semaines, nous organiserons une série d'événements intéressants, notamment la cérémonie lors de la Journée des vétérans du Festival canadien des tulipes (14 mai), une projection documentaire de *Peacemaker* par le Festival du film irlandais d'Ottawa (18 mai) et notre deuxième Salon annuel des voitures anciennes (19 mai) où nous admirerons des véhicules historiques dans notre cimetière historique. Nous terminerons le mois de mai avec la Veille des anciens combattants au Cimetière commémoratif national de la GRC (23 mai), qui comprend une visite guidée mettant en vedette les membres inhumés à l'extérieur du Cimetière commémoratif national de la GRC. Je vous invite à vous joindre à nous pour l'un de ces prochains événements.

Je vous invite aussi à visiter notre site Web entièrement remodelé, avec son tout nouveau look, plus d'informations sur nos services et une présentation entièrement réactive pour toutes les plateformes. Nous espérons qu'il vous sera plus facile de naviguer et de trouver rapidement et efficacement ce que vous recherchez. Avec ce nouveau site Web, nous visons à vous fournir un moyen simple d'en savoir plus sur nos services, nos terrains historiques et notre entreprise.

Comme toujours, chers lecteurs et lectrices, j'espère que vous apprécierez ce numéro et que vous découvrirez peut-être quelque chose de nouveau pour enflammer votre passion pour Beechwood au cours de ces dernières semaines du printemps.

Assurez-vous de rester connectés entre les numéros en suivant les pages du cimetière Beechwood sur les médias sociaux :

- Facebook (@BeechwoodCemetery, @NMCBeechwood, @cimetiereBeechwood),
- Twitter (@BeechwoodOttawa)
- Instagram (@beechwoodcemetery)
- Youtube (Beechwood Cemetery)

Nicolas McCarthy

Directeur du marketing, des communications et des relations communautaires



Directeur général : Andrew Roy; rédacteur en chef : Nicolas McCarthy; rédacteur : Jacques Faille; mise en pages : Erika Wagner; traduction française : Jean-Luc Malherbe; collaborateurs : Nicolas McCarthy, Erika Wagner, Michael Léveillé.

Toutes les photos sont de Richard Lawrence, sauf indication contraire.

ISSN 2368-545X, 2368-5468

Le bulletin est une publication gratuite indépendante et, à moins d'indication contraire, ses articles n'appuient aucun produit ou service. La Fondation du cimetière Beechwood est un organisme de bienfaisance canadien enregistré qui émet un reçu pour fins d'impôt pour tout don d'au moins 20 \$. Numéro d'enregistrement 88811 2018 RR0001.

Nos coordonnées : Courriel : foundation@beechwoodottawa.ca Téléphone : (613) 741-9530 Courrier : 280, avenue Beechwood, Ottawa (ON) K1L 8A6

Visitez-nous en ligne pour vous informer davantage sur Beechwood, le Cimetière national du Canada, et pour lire les précédents numéros à l'adresse www.beechwoodcimetiere.com

Nous voulons connaître vos rétroactions sur nos réalisations! Communiquez avec Erika Wagner à l'adresse foundation@beechwoodottawa.ca

Poste-Publications numéro 42640528. Veuillez retourner le courrier non livrable à des adresses canadiennes à la Fondation du cimetière Beechwood, 280, avenue Beechwood, Ottawa (ON) K1L 8A6

Conseil d'administration de la Fondation du cimetière Beechwood

Comm. div. (retraité de la GRC) Tim Killam, président; Chamika Ailapperuma; général (retraité) Maurice Baril; Clare Beckton; Stephen Blecker; Louise Boyer-Guindon; Cajo Brando; Stephen Gallagher; Ian Guthrie; Cheryl Jensen; Jackie Manthorne; Maureen O'Brien; brigadier-général (retraité) Gerry Peddle; Richard Wagner; Robert White; Grete Hale (présidente émérite).

LE CIMETIÈRE COMMÉMORATIF DU SERVICE DE POLICE D'OTTAWA

Regard vers l'avenir

par Nicolas McCarthy



OUVERT OFFICIELLEMENT en octobre 2011, le Cimetière commémoratif du Service de police d'Ottawa est situé au cœur du cimetière Beechwood. Il se trouve près du Cimetière militaire national et à côté des Cimetières commémoratifs nationaux de la GRC et du SCRS.

Le Cimetière commémoratif du Service de police d'Ottawa vise à donner l'occasion d'afficher publiquement la fierté que nous partageons tous à l'égard de notre service de police et à offrir un pôle central pour toutes les commémorations.

Encore au stade initial de développement, la section a bénéficié d'améliorations majeures ces dernières années, avec l'ajout d'un magnifique jardin en demi-lune ouvrant sur une allée qui mènera finalement à un monument principal et à un terrain de rassemblement. Ce sera l'élément central du cimetière et il fournira à tous les membres un lieu de communication et de commémoration. À la demande des membres, nous avons également installé quatre belles structures de niches qui servent de sentinelles de chaque côté du chemin principal.

Le Service de police d'Ottawa a appuyé le développement futur du cimetière par le biais du Gala annuel de la police qui a permis de recueillir en dix ans près d'un million de dollars pour des œuvres de bienfaisance locales de la ville.

Ensemble, nous continuerons de bâtir sur l'héritage des deux organismes et de célébrer notre histoire commune et une riche tradition policière et voici deux histoires incroyables.

LES GENS DE BEECHWOOD — ÉDITION DE LA POLICE D'OTTAWA

Albert John Cawdron Section 24, Lot 72 SO

Albert John Cawdron est né à Ottawa en 1873. Jeune homme, il se joint à la police fédérale en 1897 et s'enrôle peu après dans le premier contingent canadien partant en Afrique du Sud pour la Guerre des Boers. Il revient au Canada en 1901 après avoir été promu au grade de lieutenant-colonel.

De retour au Canada, Cawdron se joint de nouveau à la police fédérale mais en tenue civile – dans l'unité des services secrets de la Force. En septembre de la même année, il travaille comme agent spécial pour la tournée royale pancanadienne du Duc et de la Duchesse de Cornouailles et de York. Il occupe à nouveau le même poste lors de leur visite au Québec en 1908 en tant que Prince et Princesse de Galles. Cawdron continue de monter en grade dans la police fédérale et, lorsque le commissaire Sir Percy Sherwood quitte le Canada pour l'Angleterre en 1915, Cawdron est nommé commissaire de police en son absence.

Quelques années plus tard, en 1918, Sir Percy prend sa retraite officielle et Cawdron lui succède. En tant que commissaire par intérim, Cawdron réorganise la police du service militaire, qui avait été formée pour poursuivre en justice les déserteurs de la *Loi du Service Militaire* durant la Première Guerre mondiale. En 1920, lorsque la police fédérale est absorbée dans la Gendarmerie royale du Canada, Cawdron est nommé surintendant et



directeur des enquêtes criminelles. Lors de la Commission royale d'enquête sur les douanes et l'accise en 1926, il est l'enquêteur principal, nommé à la Commission par le gouvernement. Cawdron est promu commissaire adjoint en mai 1932, poste qu'il conserve jusqu'à sa retraite en 1936. Malheureusement, Cawdron aura peu de temps pour profiter de sa retraite. Il sera tué dans un accident de voiture quelques années plus tard, le 8 septembre 1938.

Rufus Gardner Chamberlin Section 29, Lot 117 SO

Rufus Gardner Chamberlin est né le 4 août 1863 à Chelsea, au Québec. En 1885, il intègre la police fédérale, la première police fédérale canadienne fondée en 1868 par le Premier ministre Sir John A. MacDonald, après l'assassinat du père de la Confédération et homme politique Thomas D'Arcy McGee par des membres du mouvement fénien.

La police fédérale était chargée de recueillir des renseignements sur les organisations et les personnes constituant une menace pour la sécurité du pays, de protéger les biens fédéraux et d'agir comme gardes du corps des politiciens fédéraux. En tant qu'agent de la police fédérale, Chamberlin habite à Ottawa avec son épouse et ses enfants dans une maison de la rue McLeod. Cependant, il doit voyager dans tout le Canada et enquêter sur divers crimes, certains plus étranges que d'autres. Un tel cas se produit en 1889, quand il arrête deux hommes autochtones de Cat Lake (maintenant Kenora), en Ontario, pour le meurtre du chef de leur tribu, qui était devenu possédé, ou « windigo » (alors traduit par « fou »), et avait demandé d'être tué. Chamberlain escorte les accusés à Winnipeg, au Manitoba, pour leur procès.

En 1903, Chamberlin devient inspecteur de l'unité des services secrets de la Force. Durant cette période, il continue de voyager à travers le Canada pour participer aux enquêtes sur divers crimes. En 1904, en visite à Vancouver, en Colombie-Britannique, il est impliqué après la tentative ratée du tout premier vol de train en Colombie-Britannique, juste à l'extérieur de Mission City. Le 1^{er} mai 1907, Chamberlin quitte la police fédérale et est nommé chef de la police de Vancouver. Il reçoit ensuite des félicitations pour sa gestion des émeutes anti-asiatiques en septembre de la même année. Il occupe ce poste jusqu'en janvier 1913, alors qu'il démissionne pour occuper le poste de premier chef du Service des enquêtes de la Compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique. Peu de temps après, à l'été de 1914, il est nommé commissaire de police pour tout l'Est du Canada (incluant l'Ontario, le Québec et les provinces de l'Atlantique), en poste à Montréal.

Au cours de son mandat, il organise la protection lors des visites royales au Canada en 1919 et en 1923. Il est également impliqué dans l'Association canadienne des chefs de police, dont il assume la présidence. Chamberlin décède à Montréal le 23 décembre 1923 alors qu'il est encore en service.



GRAVÉE DANS LA PIERRE

La plaque-repère de l'orphelinat protestant

par Ian Guthrie



LE CIMETIÈRE BEECHWOOD est un lieu qui commémore des vies et des temps passés. J'y entre généralement par la porte est qui donne sur le boulevard St-Laurent. En prenant à droite à la fourche, je passe devant une plaque-repère grise avec une inscription sévère « THE PROTESTANT ORPHANS HOME PLOT » au début de la section 17. Je remarque toujours cette plaque-repère, puis je pense aux vies passées en me dirigeant vers la section des anciens combattants.

Il y a longtemps que je n'ai pas entendu parler d'un enfant orphelin, ni vu un bâtiment désigné comme orphelinat. Il y a probablement encore des enfants qui deviennent orphelins, même si j'imagine que l'espérance de vie accrue rend la chose plus rare, en particulier au Canada. Quand cela se produit, je suppose que la Société d'aide à l'enfance prend ces enfants sous son aile et les confie à des foyers collectifs ou à des familles d'accueil, ou encore à l'adoption. Pour moi, les mots « orphelinat et orphelin » me rappellent Charles Dickens, *Oliver Twist* et diverses associations plus ou moins déplaisantes.

Avec l'aide de Roger Boulton, j'ai repéré les archives de Beechwood pour ce lot. Il a été établi en 1918, pas aussi tôt que j'aurais cru. Clifford Moir, décédé en 1928 à l'âge de 5 ans, et Gladys McDonald, âgée de 2 ans, enterrée en 1931, figurent sur la liste des victimes. Je me demande si l'on se souvient d'eux en dehors des archives de Beechwood. Aucun enfant n'y a été inhumé en plus de 60 ans.

L'adresse donnée pour l'orphelinat protestant est le 75 de l'avenue Bronson. Par curiosité, je m'y suis rendu pour voir la maison où vivaient les enfants. Le 71 Bronson (une belle maison, demeure citadine d'un baron du bois?) abrite maintenant le bureau de l'évêque anglican d'Ottawa; au 85 Bronson, s'élève l'immeuble d'habitation *The Gardens*, dont l'allure moderne et attrayante est frappante. Il n'y a qu'un espace qui mène à la rue Sparks entre le 71 et le 85; il n'y a plus de 75. C'est par un jour morne de mars que je faisais face à l'endroit où le 75 aurait pu se trouver : la maison devait avoir une vue spectaculaire de la rivière des Outaouais et une rare vue d'ensemble de la collectivité prospère que formaient les Plaines LeBreton.

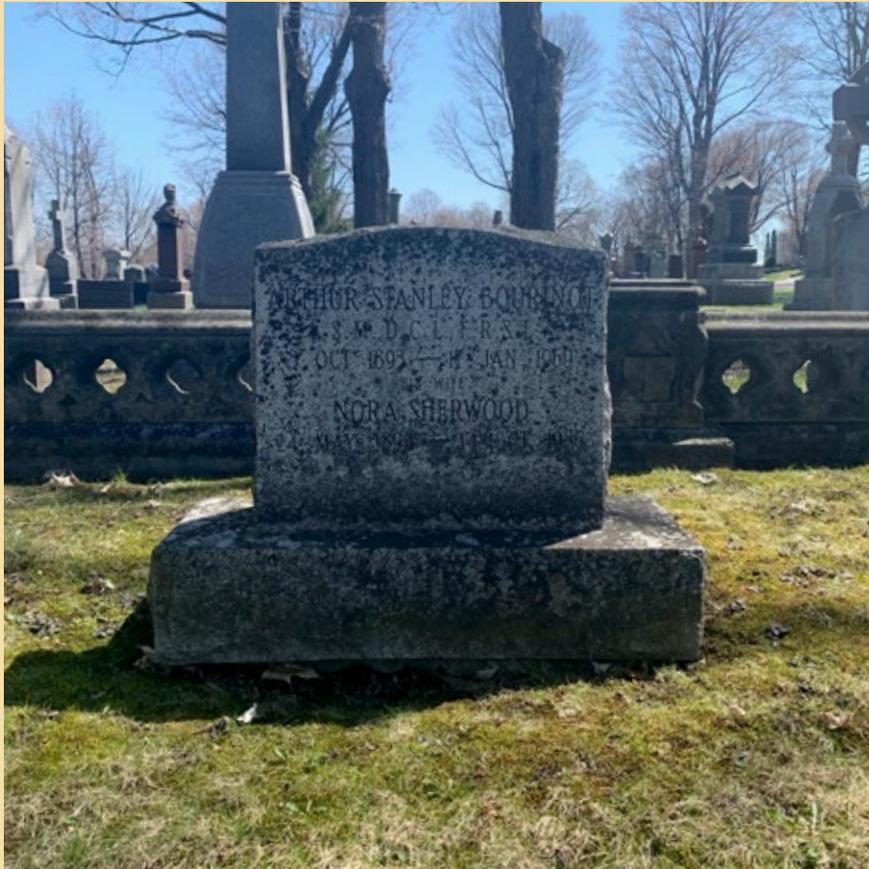
En passant devant la plaque-repère de l'orphelinat en janvier dernier, j'ai vu avec bonheur une guirlande de décorations de Noël encerclant la pierre et une très grosse couronne de Noël déposée devant. Quelqu'un s'était souvenu! Peut-être un lecteur se souvient-il de l'orphelinat et pourrait raconter ses souvenirs dans le prochain numéro de *La Voie Beechwood*.

Si vous vous trouvez à l'extrémité est de Beechwood, arrêtez-vous devant la plaque-repère de l'orphelinat et devant les deux plaques-repères voisines, tout aussi poignantes. De plus, peut-être vos pas vous mèneront-ils cet été jusqu'au 75 de l'avenue Bronson (c'est près du centre-ville mais dans un quartier tranquille) pour y admirer le panorama et y réfléchir à la vie de ceux qui y ont passé leur enfance et dont certains sont rappelés à notre mémoire par Beechwood



POÈME

Le poème suivant a été écrit par le poète Russel Smart durant les années 70. Il est dédié au poète Arthur Bourinot, enterré dans la Section 48. Avocat et ami proche du poète de la Confédération Duncan Campbell Scott, Bourinot a servi pendant la Première Guerre mondiale. En 1939, son poème intitulé *Under the Sun* a remporté le Prix du Gouverneur général pour la poésie ou la dramaturgie en langue anglaise.



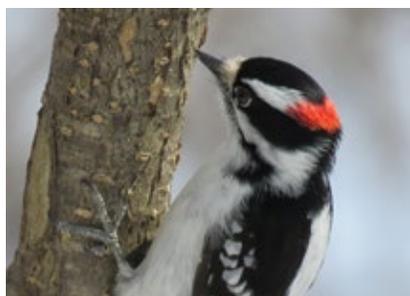
À Arthur Bourinot : (Adaptation de Jean-Luc Malherbe)

D'un poète encore moins canadien —
Moi aussi, j'aimerais écrire sur le cimetière Beechwood.
J'ai grandi tout à côté.
Moi aussi, j'ai là-bas des amis décédés;
Mais je sais à quel point c'est difficile —
Combien Ottawa est différente de Londres ou de Paris,
Surtout en hiver.
Oui, j'ai des amis décédés ici. Comme les vôtres,
Ils reposent dans le sol gelé;
Mais, comme vous, ils ont une présence étrange,
Comme ces pierres tombales enfouies sous la neige.

LE MARAIS MACOUN

par Michael Léveillé

NOTRE ZONE marécageuse a subi des changements spectaculaires au cours des 20 dernières années. Certaines espèces ont complètement disparu, tandis que nombre d'autres espèces ont fait une apparition temporaire. Les visiteurs peuvent découvrir un jour une salamandre à dos rouge solitaire et une tortue serpentine adulte, mais le lendemain elles peuvent être parties – les animaux sont toujours en mouvement. Il est surprenant de constater à quel point il se produit un mouvement des espèces dans une zone urbaine. Ces corridors naturels invisibles sont un atout précieux pour la survie de nombreuses populations sauvages. Plus de 100 espèces d'oiseaux ont été observées dans le marais Macoun. L'hiver dernier, de nombreux pinsons d'hiver ont élu domicile dans notre forêt urbaine. Le sizerin flammé et le gros-bec des pins sont deux exemples de pinsons d'hiver rencontrés ici. Avec les chutes de neige supérieures à la normale, les oiseaux ont plus que jamais eu besoin de nos mangeoires. Suivant la tradition, des étudiants de l'Académie Saint-Laurent ont percé la glace avec des tarières pour observer le monde des microbes dans l'obscurité de l'hiver. Nous avons également examiné la vie sur le lichen des arbres et sur le sol.



Ces dernières années, le nombre de promeneurs de chiens et de jeunes familles a augmenté. L'éducation est la clé pour garder le marais en parfait état. Des panneaux ont été installés pour encourager l'entretien adéquat de cet espace. Donner du pain aux canards est un grave problème car le pain manque de nutriments et remplit l'estomac des oiseaux. Jeter des pierres dans l'eau perturbe la faune et peut tuer des créatures fragiles qui utilisent le marais comme pouponnière. Laisser les chiens en laisse peut décourager de nombreuses espèces indigènes de rester dans la zone du marais.

Nos espèces d'arbres indigènes sont une grande fierté du Programme du marais Macoun. Des noyers cendrés en voie de disparition parsèment le paysage et tentent de combattre le champignon envahissant qui les attaque. On a vu grandir le rare orme liège près de l'église presbytérienne. La conservation de toutes les espèces maintient un paysage terrestre en bonne santé. Même si de nombreuses plantes sont envahissantes dans le marais et aux alentours, les espèces végétales indigènes tiennent bon.

Les étudiants de l'Académie Saint-Laurent ont participé activement au Réseau mondial de la jeunesse pour la biodiversité (RMJB), attirant l'attention internationale sur le marais Macoun. La prochaine rencontre à laquelle nous participerons aura lieu en novembre 2019. Le Réseau vise à représenter la voix de la jeunesse mondiale durant les négociations menées dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique (CDB) des Nations Unies, à sensibiliser les jeunes aux valeurs de la biodiversité et à interrelier les particuliers et les organismes de jeunes afin de constituer une coalition mondiale pour enrayer la perte de biodiversité.

En tant que principal groupe officiel de la jeunesse dans les négociations au titre de la Convention, le Réseau est déterminé à intégrer l'opinion et la position des jeunes dans le processus politique, à habiliter les jeunes à agir. Reconnus et soutenus par le Secrétariat de la Convention, il cherche à inciter les jeunes et les futurs dirigeants du monde à œuvrer pour l'utilisation durable et la conservation de la biodiversité.

Sur une note personnelle, le marais est un lieu de grande joie et de solitude. Je me souviens de mes enfants qui ont grandi en explorant les nombreux habitats et des aventures qu'ils ont vécues en apprivoisant des tamias ou en nourrissant des mésanges. La plupart de mes mises à jour sur le marais se trouvent sur iNaturalist.ca dans le cadre du projet du marais Macoun. Plus de 5 000 observations y ont été placées au sujet de près de 700 espèces. Il existe également une page Facebook sur la flore et la faune du marais.



LE SUMMUM DE LA CHANCE BRITANNIQUE

par Erika Wagner

Coordonnatrice des programmes et des collectes de fonds

SURVIVANT DE la Seconde Guerre mondiale, roi de l'évasion et incroyablement chanceux ne sont que quelques-unes des expressions que les gens utilisent pour décrire l'histoire de Ronald Joseph Power.

Né le 23 janvier 1921 à Londres (Angleterre), Ronald Power entra dans l'armée britannique en 1937 alors qu'il était adolescent. À l'âge de 21 ans, il se porta volontaire pour rejoindre le *Long Range Desert Group* de l'armée britannique. Connu pour avoir un scorpion sur son insigne, cette unité de l'armée britannique parcourait le désert libyen pour attaquer les lignes d'approvisionnement des troupes allemandes du désert, souvent appelées « les rats du désert ».

En 1943, le soldat Power fut capturé lors de l'invasion allemande de l'île grecque de Leros et il passa les trois dernières années de la guerre dans des camps de prisonniers ou au service des partisans ouvriers en Allemagne. Ce n'est pas qu'il ait passé tout ce temps dans les camps, ayant réussi à s'échapper 7 fois. Bien que repris 6 fois sur 7, chaque occasion fut toute une histoire.

Lors d'une évasion, il était avec d'autres évadés qui attendaient dans une gare lorsque la Gestapo est arrivée pour vérifier leurs papiers. Au lieu de rester calmes, ses amis coururent et furent abattus. Power n'avait pas bougé et il réussit à s'éclipser en profitant du chaos.

Lors d'une autre évasion, lui et ses compagnons évadés, un Australien et un Polonais, ont réussi à voler une voiture. Assis sur le siège arrière, le soldat Power trouva une carte touristique de l'Allemagne. Comme ils se trouvaient dans une région très intéressante, il suggéra de prendre le temps de la visiter. Pendant qu'ils profitaient de la beauté des sites touristiques, ils furent repris.

Même avant sa capture, Power avait réussi à survivre au naufrage de 3 navires de guerre : le *Hasty*, le *Hotspur* et l'*Intrepid*. Il disait qu'il s'agissait simplement de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, en aidant parfois au déchargement pendant que le navire était amarré.

En 2019, les gens ont souvent tendance à exagérer des histoires ou à combler des lacunes en enjolivant la réalité. Quand Power participa à une émission de télévision de la CBC, il sut qu'il ne fallait pas mentir car il était très probable que quelqu'un qui était là-bas la verrait.

Vers la fin de la guerre, sa sœur le présenta à sa future épouse, Helen Bodley, qui travaillait avec elle dans une usine de guerre à Londres. Après s'être mariés et avoir eu deux enfants, ils ont immigré au Canada, où il s'est joint à l'Aviation royale canadienne. Après être devenu directeur des relations publiques de la Société canadienne du cancer, puis de l'Association des brasseurs du Canada, il termina sa carrière comme chef de l'information à l'Hôpital Royal Ottawa. Il prit sa retraite en 1988.

De manière effrontée, Power sollicita une pension de retraite auprès de l'ambassade d'Allemagne sous prétexte qu'il avait passé tellement de temps à nettoyer les rues et à déblayer les décombres qu'il était quasiment un employé. Sa demande fut rejetée.

Power est décédé le 9 juin 2003 et il est enterré dans la Section 110, Lot 92, Rangée 13.



Photo : Domaine public



Photo : Domaine public

Photo : Domaine public

